Titre : **141ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **P.N.**
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT** **NANCY-PARIS-STRASBOURG**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Août 2010**

Ancestramil

141ème REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1914-1918

L'histoire du 141ème, au cours de la grande guerre du droit contre la force brutale, est une suite d'efforts, de sacrifices, de faits d'armes qui inspirent une fierté légitime à tous ceux qui ont combattu sous les plis glorieux de son drapeau.
Le 141ème fut au début de la campagne presque exclusivement composé de soldats appartenant à cette région riveraine de la Méditerranée « bariolée et en feu » et où la vie est si douce et si agréable : Provençaux, Niçois à la gaîté aimable et au verbe facile, Corses rudes, combatifs, à l'âme fière et chevaleresque.
Mais, hélas ! les sacrifices ultérieurement imposés, les vides cruels qui en ont résulté ont amené plus tard dans son sein des éléments venus de toutes les provinces de France (Bretons, Parisiens, Normands, Picards, Cévenols, Catalans, etc.).
Mais, dans les poitrines, l'amour ardent du pays, l'exaltation de l'esprit de devoir et de sacrifice, la vision de tous les instants du but à atteindre, le culte vivace des héros frappés dans la lutte, avaient cimenté à jamais l'unité morale du régiment.
Pour apprécier son rôle au cours des hostilités, il n'est pas nécessaire de narrer les péripéties de tous les combats auxquels il a participé. Quelques- unes des pages héroïques, écrites du sang de ses Poilus, suffisent largement à mettre en lumière la valeur du 141ème R.I.

CAMPAGNE DE LORRAINE

Sous les ordres du colonel **CHARTIER**, le 141ème débarque à Vézelise le 8 août 1914. avec le 15ème CA. (II armée, général **de CASTELNAU**), il prend part à l'offensive de Lorraine.
Par Saint-Nicolas-du-Port et Drouville, il s'approche de la frontière et, le 14, prend contact avec l'ennemi à Coincourt. L'ennemi se replie devant notre offensive qui se poursuit victorieusement jusqu'à Dieuze par Lagarde et La Bourdonnaye.
Le gros de l'ennemi, sur lequel se sont repliés les avant-gardes, oppose une solide résistance à toutes nos tentatives de débouché de Dieuze et Bidestroff (19 et 20 août 1914) et le 21 août passe à la contre-offensive. Le colonel **CHARTIER**, grièvement blessé, reste sur le champ de bataille.
Devant des forces supérieures, le 141ème, qui a subi des pertes considérables en défendant Bidestroff, se replie par Lagarde, la forêt de Parroy, Lunéville, jusqu'à Haussonville.
Le 24, hâtivement reformé par un contingent de territoriaux, il reprend l'offensive. Le 27 août, Lamath est enlevé de haute lutte ; l'ennemi laisse entre nos mains un butin considérable.
La poursuite continue dans les bois de Xermaménil et de Bareth, le 28 et 29 août. Le 141ème y mène des combats très durs qui lui causent des pertes extrêmement élevées, mais qui nous rendent maîtres des débouchés sur Lunéville.

BATAILLE DE LA MARNE

Le 30 août, le 15ème C.A. est enlevé de ce front d'attaque et, par étapes, se porte sur Bar-le-Duc par Bayon, Vézelise, Colmettes-les-Belles, Gondrecourt. Le 141ème, à partir du 6 septembre, va prendre part à la bataille de la Marne avec la IIIème armée (général **SARRAIL**).
Du 6 au 12 septembre, des combats très durs sont menés par le régiment au nord de l'Ornain (affluent de la Marne), à Chardogne, Hargeville, l'Isle-en-Barrois.

L'ennemi, forcé au repli, bat en retraite et la poursuite commence le 12. Elle s'effectue par Hargeville, Marats-la-Grande, Rambercourt-aux-Pots, Saint-André, Ippécourt, Rampont, Blercourt-Framerville, Chattancourt, Cumières.

AVOCOURT

L'ennemi, arrivé sur sa position de repli du ruisseau de Forges, fait tête à partir du 17 septembre.
Tous les assauts pour le déloger de cette position furent vains.
A partir du 17, le 141ème, ramené à Chattancourt, est engagé à la côte 304, enlevée à l'ennemi. Il l'occupe du 17 au 22 dans des conditions climatériques extrêmement pénibles.
Le 22, il est ramené à l'arrière et reçoit l'ordre d'occuper Avocourt le 23.
Il arrive dans la localité au moment où l'ennemi, débouchant du bois de Cheppy, marchait vers le sud.
Des combats opiniâtres sont livrés par le 2ème bataillon (capitaine **ADAM**) et par le 1er bataillon (capitaine **PROVENCAL**) autour du cimetière d'Avocourt qui reste finalement en notre possession.
L'ennemi, battu, renonce à déboucher du bois de Cheppy.

GUERRE DE TRANCHEES

Jusqu'au 18 février 1916, le 141ème, opérant entre Argonne et Meuse, assure successivement la défense des secteurs d'Avocourt, de Malancourt, de la Cigalerie, du Mamelon Blanc, (sud de Vauquois), d'Haucourt.
Période d'improvisation et d'organisation au cours de laquelle les Poilus supportèrent stoïquement, dans la boue glacée des pays de la Meuse, les souffrances les plus dures.
L'absence d'abris, la difficulté des relèves, un froid rigoureux, tout semble accumulé par la nature pour dresser des obstacles à l'existence de soldats habitués aux climats chauds.
Ce n'était pas tout. Il fallait déjouer les entreprises d'un ennemi tenace et perfide.
Le 27 février 1915, le bataillon **ADAM** mena, au bois de Malancourt, une brillante contre-attaque, qui lui permit de reprendre tout un système de tranchées, perdues la veille par des troupes amies.
La 6ème compagnie, commandée par le capitaine **SOUGNAC**, et la 8ème, commandée par le capitaine **SPIEZ**, s'élancent à l'attaque avec un allant merveilleux, s'emparent des objectifs désignés, brisent les contre-attaques ennemies, gardent tout le terrain conquis.

A la suite de cette action, les commandants des 6ème et 8ème compagnies sont cités à l'Ordre de l'Armée :
Capitaine SOUGNAC :
« A réussi à reprendre une tranchée très fortement défendue par l'ennemi. »
Capitaine **SPIEZ** :
« Brillante conduite le 27 février. A conservé tout le terrain qu'il avait conquis. »

A côté de ces braves, qui ont laissé au régiment des souvenirs tenaces, on ne peut manquer d'y faire figurer le **capitaine BRACONNOT**, frappé à mort au cours d'une reconnaissance de nuit, opéré à 800 mètres des lignes, et cité, en ces termes, à l'Ordre de l'Armée :
« Officier d'élite, faisant l'admiration de tous par ses brillantes qualités militaires, sa haute conception du devoir, sa bravoure chevaleresque.
Tué le 4 octobre en allant, avec une patrouille, chercher des renseignements jusque dans les lignes ennemies. »

Le sous-lieutenant FEVRIER :
« Jeune officier connu et admiré de tous par ses brillantes qualités militaires, son courage, son panache. Pendant une contre-attaque effectuée le 6 décembre, a enlevé brillamment sa section.
Après avoir eu son frère tué à ses côtés, est tombé lui-même mortellement frappé au moment où il arrivait sur les fils de fer ennemis. »
(Citation à l'Ordre de la IIIème armée)

Le sergent AZEMAR, patrouilleur d'élite, compagnon fidèle du capitaine **BRACONNOT**, cité à l'Ordre de l'Armée avec les **soldats FRIEDERICK et MAUCHANT** :
« *Au cours d'une patrouille de nuit, s'est porté résolument au secours de son capitaine et l'a ramené dans nos lignes distantes de plus de 700 mètres, sous le feu d'un petit poste allemand.* »

On résiste difficilement au plaisir de citer tous les noms de ces héros obscurs, qui ont accompli de si grandes choses dans cette guerre de tranchées âpre, sournoise, remplie d'embûches.
Mais il nous faut choisir.
L'attaque de Verdun va révéler des noms nouveaux.

VERDUN

(8 février-22 mars 1916)

L'état major allemand a décidé de nous frapper au cœur en enlevant Verdun, le pilier angulaire de notre ligne de résistance du front nord-est.

Le régiment tient le mamelon d'Haucourt et le front Mallancourt Bethencourt.
Sa mission tient en un mot « Tenir. »

Le 10 mars commence le calvaire le plus dur, le plus angoissant qu'on puisse infliger à une troupe, et sans exemple dans l'histoire de cette guerre.
Pendant 33 jours, sans trêve ni repos, avec quelques brefs intermèdes qu'il faut mettre à profit pour réparer les destructions opérées, le régiment est soumis à un bombardement sauvage, atteignant souvent une violence inouïe.
Implacablement, les 305, les 210, les 105 s'abattent sur les défenseurs du mamelon d'Haucourt, des ouvrages de Palavas, Payron, Bec de Gaz.

Les tranchées sont nivelées, les bois déchiquetés, les boyaux effondrés, les abris écrasés ; mais le moral des Poilus, vivifié par l'exemple des grands chefs comme le lieutenant-colonel **CORD'HOMME,** le capitaine **SPIEZ,** le capitaine **COMBALOT**, ne connaît ni trouble, ni défaillances.
Bien plus, ces hommes soumis à une épreuve si rude iront à l'attaque avec une fougue inouïe.
Le 10 mars, le bataillon **SPIEZ** est alerté.

Dans la nuit du 10 au 11, il va se masser sur les pentes ouest du Mort-Homme, à proximité de la route Béthincourt-Esnes.
Le 12, il reçoit la mission de rétablir la liaison entre Béthincourt et le Mort-Homme, en s'emparant du boyau Béthincourt-Chattancourt.
A 4 heures 45, le bataillon se lance à l'attaque avec un brio magnifique.

Ancestrami

Au milieu du crépitement des mitrailleuses, des éclatements de grenade, les compagnies chargent, brisant les résistances acharnées des groupes ennemis, s'installent sur leurs objectifs.

Mais l'épreuve la plus dure commence pour ces braves.
Abrités dans des tranchées de 40 centimètres, ils subissent toute la journée un bombardement extrêmement violent d'obus de gros calibre.
Ils s'accrochent au sol et en gardent la possession pendant plus de quarante heures, jusqu'à la relève.
Mais les pertes sont cruelles, le bataillon a perdu 200 hommes, tués et blessés.

Le chef de bataillon **SPIEZ,** dont la mâle figure de guerrier restera légendaire, et le capitaine **COMBALOT** étaient frappés à mort.
« *Les officiers, sous-officiers et soldats du détachement **SPIEZ**, écrivait le général **de SALEINS**, commandant la 29e division, dans son ordre général, ont soutenu hautement l'honneur de la 29ème division qui s'enorgueillit déjà des journées de Xermaménil et de Vassincourt.*
« Les provençaux ont prouvé qu'ils sont capables d'unir à leur entrain naturel la ténacité et l'esprit de sacrifice ; ils ont montré ce que peut une troupe résolue à suivre partout des officiers qu'elle respecte et qu'elle aime.
*« Le général commandant la division félicite et remercie le détachement **SPIEZ** ; il salue les morts dont le sacrifice ne sera ni oublié, ni perdu, car il contribue à la victoire finale. »*

A la suite des combats des 11 et 12 mars, les militaires dont les noms suivent ont été cités à l'Ordre de l'Armée (IIème).

CASALTA, sous-lieutenant :
« *Le 11 mars 1916, à la tête de sa section, s'est porté avec un entrain superbe à l'assaut d'une position ennemie qu'il a enlevé malgré un violent barrage d'artillerie et un tir de flanc de mitrailleuses. S'est maintenu pendant deux jours sur la position conquise sous un bombardement très meurtrier.* ***»***

ESCURSAN, lieutenant :
« *Le 11 mars 1916, au cours d'une contre-attaque, après avoir enlevé brillamment la première ligne, a porté sa compagnie sous un feu des plus meurtriers jusqu'à 50 mètres de la deuxième position ennemie, s'est accroché au sol et s'est maintenu sur place malgré l'intensité du bombardement. Le chef de bataillon étant tombé, a pris le commandement du bataillon qu'il a maintenu sur les positions conquises pendant deux jours****. »***

CAITUCCOLI, soldat :
« *Vieux soldat de métier. Pendant le combat du 11 mars 1916, s'est élancé à l'assaut en criant : « Les amis, la tête haute ! Vive la nation ! »*
Pendant quarante heures, sur la position conquise, soumise à un violent bombardement, n'a cessé d'être pour tous ses camarades un vivant exemple de courage et de sang-froid. »

Le 20 mars, l'ennemi s'est emparé de la plus grande partie du bois de Malancourt, tenu par des troupes amies. Le P.C. de la 57ème brigade tient encore, il suffit de le dégager.
La 5ème et la 8ème compagnie font partie du détachement mixte commandé par le chef de bataillon **de La POMMELY**, du 121ème R.I., chargé de dégager le bois de Malancourt.
Elles constituent la première vague d'assaut.

Ancestramil

Sous les rafales de mitrailleuses, les compagnies pénètrent dans le bois, chassent les groupes ennemis et ne s'arrêtent que devant des réseaux infranchissables.
Le sous- lieutenant **SALLE,** qui commande la 8ème, est frappé à mort devant les fils de fer.
Le 21, elles s'installent à 300 mètres de la lisière sud du bois, organisent la position, brisent une forte attaque ennemie qui tentait de déboucher du bois.

Enfin le 22, à 7 heures, le bombardement du mamelon d'Haucourt, de Malancourt, recommence avec une violence inconnue jusqu'alors (25 à 30 coups de 210 à la minute).
La souffrance des défenseurs est affreuse.
Les ravitaillements font défaut ; les boyaux nivelés sont jonchés de morts.
A 11 heures, l'artillerie allonge son tir, l'infanterie ennemie, débouchant sur tout le front Buisson Polyte- Tranchée du 6 décembre, attaque à la fois les faces nord et ouest du mamelon d'Haucourt.
Les vagues ennemies qui débouchent sur la Caponnière sont fauchées par les mitrailleuses de la tranchée.
Celles qui partent de l'ouvrage d'Avocourt, malgré les feux de mitrailleuses de la tranchée 30, réussissent à prendre pied dans nos premières lignes ; mais les troupes teutonnes viennent se briser sur le réduit P défendu avec une farouche résistance comme une mer qui déferle sur des rochers.
A 16 heures, le flot envahisseur submerge les survivants du réduit et réussit à s'en emparer ; mais son attaque est brisée, il ne poursuit pas au-delà son avantage.
Le 23, le régiment est retiré de la bataille.

Les pertes sont douloureuses. **600 hommes hors de combat (tués, blessés, disparus)** ;
Le régiment perdait son chef, le lieutenant-colonel **CORD'HOMME**, tué à son poste de combat, le 22 à 11 heures.

C'était une belle figure de soldat et de chef qui disparaissait.
« Chef de corps incomparable par ses qualités de commandement, son esprit méthodique, sa haute valeur morale et sa bravoure. A fait du 141ème un régiment hors de pair. A été frappé mortellement à son poste, au début de l'attaque déclenchée par les allemands sur son front »
(Ordre n° 133. Citation à l'Ordre de la IIème armée.)

Inclinons nous devant ces morts.
Ils tombent mais ne meurent pas.
Ils vivent dans ceux qui restent et qui viendront.

Leur sang est la semence de nouvelles victoires vers lesquelles va voler le 141ème.
Le colonel **PHILIPPOT**, commandant la 58ème brigade, envoyait le 29 mars, l'ordre du jour suivant :
« La 58ème brigade vient d'être retirée du front après un séjour de trente trois jours en première ligne. Le colonel commandant la brigade adresse ses félicitations au 3ème et 141ème R.I.
Ces troupes qui sont restées exposées pendant toute cette période à un bombardement continu et parfois d'une violence inouïe, ont donné une preuve d'endurance et de ténacité sans précédent.
Après une préparation d'artillerie de trente jours, le Boche a cru pouvoir risquer sans crainte une attaque sur le mamelon d'Haucourt, occupé par le 3ème bataillon du 141ème R.I.
Les trois régiments qu'il a lancés sur la position ont été décimés par le bataillon et les défenseurs du réduit de Malancourt.

« Accablé par le nombre, le bataillon a continué à lutter jusqu'au bout, arrêtant jusqu'au soir les assaillants devant le réduit du mamelon.
« Le colonel félicite tout particulièrement le 141ème qui, en cette occasion, s'est montré l'égal de nos meilleures troupes.
« Nos pertes sont cruelles et le colonel salue avec admiration et avec respect tous les héros, sans distinction de garde, qui sont tombés pour la France et pour l'honneur du drapeau.
« A leur tête, se dégage la grande figure du lieutenant-colonel **CORD'HOMME**, *qui avait su faire du 141ème un régiment de premier ordre et qui a été frappé mortellement à son poste.*
« La 58ème brigade conservera fidèlement le souvenir de ces braves pour les imiter et les venger. C'est un double devoir auquel elle ne faillira pas. Soldats de la 58ème brigade, vous avez fait preuve d'endurance, de ténacité et de bravoure ; ce sont des qualités qu'il vous faut conserver pour les luttes futures qui vous conduiront à la victoire.
« Je suis fier d'être à votre tête et avec un tel passé, je suis certain que vous ferez encore mieux à l'avenir. »

Le 4 avril 1916, au moment où le 141ème passait à la 57ème brigade, le colonel **PHILIPPOT** écrivait :
« *Le colonel commandant la 58ème brigade exprime le lieutenant-colonel commandant le 141ème, aux officiers et aux soldats de ce beau régiment tous les regrets que lui cause son départ.*
« Votre ancien brigadier et vos compagnons d'armes du 3ème se souviendront de vous et en particulier de la page glorieuse que vous venez d'inscrire à l'historique de la 58ème brigade.
*« Je vous perds et j'en suis profondément peiné ; du moins nous continuerons à combattre côte à côte sous le commandement d'un même chef et nous poursuivrons la lutte jusqu'à la mort ou jusqu'à la victoire****. »***

Ce témoignage d'affection et d'estime de l'ancien brigadier de la 58ème, devenu au cours de la guerre général commandant un corps d'armée, est la plus belle récompense pour une troupe qui a fait constamment son devoir.
Ainsi donc, dans cette épopée de Verdun qui restera comme un monument de l'esprit de sacrifice qui anima nos combattants, le 141ème a apporté à l'édifice les pierres glorieuses qui ont noms : Béthincourt, Malancourt, Haucourt.

NIEUPORT-BAINS

Après cette période tragique et glorieuse, le 141ème fut chargé de la défense de l'embouchure de l'Yser et de la tête de pont de la rive droite.

Pendant deux ans, jusqu'en mars 1918, avec quelques brefs intermèdes (instruction, occupation du secteur de Berny-en-Santerre, de Merkem), il a fièrement et fidèlement monté la garde sur les rives du fleuve illustré par la brigade des fusiliers marins.
Ce fut une longue et pénible occupation d'un secteur délicat et dangereux, délicat parce qu'il commande les routes de la Panne et de Dunkerque, dangereux et difficile à défendre parce qu'il est constitué par une faible bande de terrain mi-fangeux, mi sablonneux d'une profondeur moyenne de 800 mètres, dominé en avant par des dunes puissamment organisées par l'ennemi, nids à minnenwerfer, derrière par l'Yser fangeux, véritable bras de mer où croupissent encore les cadavres de 1914.

Sur ce terrain mouvant il fallut édifier toute une organisation de superstructures (tranchées, boyaux, abris en sacs à terre).

Ancestramil

Travail de géant réalisé malgré les « bamboulas » légendaires pendant lesquelles les tortilles ennemies anéantissaient les défenseurs et les organisations du secteur.
Lorsqu'une partie de cette tête de pont fut perdue par les anglais, on sentit mieux encore combien notre défense avait été vigilante et active.

Le 23 avril notamment, le bataillon **DAZY** brisa une forte attaque ennemie qui devait nous refouler dans l'Yser.
A l'aube les guetteurs de première ligne signalent des bruits suspects dans les tranchées ennemies et aussitôt, après un sifflement prolongé, un brouillard s'élève ; de couleur jaune verdâtre, il roule lentement vers l'Yser, poussé par un vent léger, foudroyant de ses émanations les malheureux endormis.
Les sirènes jettent l'alarme ; chacun, masque au visage, bondit à son poste de combat.
A l'abri d'un barrage de feux, les marins de la garde se ruent sur nos tranchées, pénètrent dans la première ligne évacuée par ordre, poussent jusqu'à la deuxième, mais là se heurtent à la résistance farouche des grenadiers du lieutenant **SALETTES** et du sous-lieutenant **VIGNE** qui barrent les boyaux Verrières et Stolz.

Le sous-lieutenant **VIGNE**, debout sur le parapet, est frappé à mort ; les lieutenants **SALETTES** et **AZEMAR** sont grièvement blessés et intoxiqués.
Mais leur exemple a électrisé les hommes.

Après un sanglant corps à corps, l'ennemi est refoulé dans ses lignes.
Les braves qui avaient été l'âme de la défense reçurent la juste récompense de leur héroïsme.

Les lieutenants SALETTES et AZEMAR sont faits chevalier de la Légion d'Honneur avec les libellés suivants :

Lieutenant SALETTES :
« Commandant de compagnie remarquable de bravoure et d'énergie.
Le 23 avril, après un rude combat à la grenade, a réussi à repousser l'ennemi qui, après une émission de gaz, avait pénétré dans notre première ligne.
A été blessé grièvement et légèrement intoxiqué au milieu de ses hommes. »

Sous-lieutenant AZEMAR :
« Le 23 avril, a fait preuve d'énergie et de bravoure dans la défense d'une tranchée avancée violemment attaquée, arrêtant à la tête de la section la marche de l'ennemi.
Blessé très grièvement au cours de l'action. »

Le sous-lieutenant VIGNE avait été cité à l'ordre de l'armée avec un libellé émouvant :
« Jeune officier d'une haute valeur morale et d'une bravoure à toute épreuve. A été pour ses hommes un exemple vivant de courage et de mépris du danger.
Est tombé mortellement frappé le 23 avril 1917 au moment où, debout sur le parapet de la tranchée, il repoussait à la grenade une forte attaque ennemie. »

Ces épreuves et ces exemples de sacrifice avaient achevé de tremper l'âme du 141ème. Il va bientôt cueillir de nouveaux trophées.

Ancestrami

HANGARD-en-SANTERRE
(29 mars-15 avril 1918)

Le 29 mars, la situation est critique. Le front anglais est rompu. L'ennemi est à 12 kilomètres d'Amiens, évacué déjà par la population civile. Il faut à tout prix barrer la route à l'envahisseur.

Le jour même, le régiment, embarqué en hâte à Bray-Dunes, débarque la nuit à Longeau.
Le 3ème bataillon (bataillon **CHEVALIER**) reçoit l'ordre à sa descente du train, de marcher immédiatement sur Hangard-en-Santerre, de l'occuper ou de l'enlever s'il est déjà occupé.
Dans la nuit, le bataillon se met en marche, on a juste le temps de nettoyer les mitrailleuses au château de Hangard.
Surla route d'Amiens, quelques groupes épars de soldats anglais refluent lamentablement vers l'arrière.
On saisit mieux encore l'angoisse de l'heure.
A 3 heures le bataillon atteint le village.
Un détachement anglais éparpillé dans les maisons donne l'impression d'une occupation très précaire.
A peine arrivées, les compagnies prennent position.
La 9ème (capitaine **CASALTA**), au sud de la route d'Aubercourt, face à la lisière ouest de Demuin tenu par les Boches, sa droite appuyée à la Luce, en liaison avec les débris du 401ème R.I.
Sa mission est de barrer la vallée de la Luce.
La 11ème compagnie (capitaine **LE DIBERDER**), au nord, en liaison avec les anglais.
La 10ème en réserve dans le village.
Le village de Hangard, blotti au fond de la riante vallée de la Luce, dominé par les hauteurs boisées de la côte 104 et de la cote 95, n'a pas encore souffert du bombardement.
Le château avec son parc et ses pelouses a vraiment grand air.
Mais l'œil n'a pas le temps de s'attarder sur ce paysage si accueillant.
A partir du 31, l'ennemi bombarde le village et essaie des tentatives d'enveloppement par infiltration.
Elles sont brisées net par les mitrailleuses du château, qui tirent sans trêve sur les rassemblements ennemis et par l'attitude agressive des 9ème et 11ème compagnies.
Les débris du 401ème, rassemblés par leur colonel, tentent un effort suprême pour tenir encore entre le Luce et la cote 104.

Mais, très affectés par une retraite douloureuse, ils se replient entre Hangard et Domart et finalement sont enlevés du champ de bataille.

La cavalerie anglaise, de son côté, dans une tentative désespérée, essaie de reprendre Demuin.
Elle débouche du bois de Hangard, alignée comme à la parade.
Elle est fauchée par les mitrailleuses ennemies.
La situation s'aggrave chaque jour. Nous n'avons que très peu d'artillerie derrière nous.
La vision du danger rehausse le moral de tous.
Dans la nuit du 2 au 3 le bataillon **DAZY** relève les éléments anglais qui tenaient encore entre la Luce et la cote 104.
La droite du bataillon **CHEVALIER** est désormais fortement étayée ; mais le danger est à gauche où la liaison avec les anglais est difficile et précaire.
Le 5, l'ennemi opère au nord, à l'est, au sud du village des rassemblements précurseurs d'une attaque décisive.

Ancestrami

A 16 heures, sous un bombardement massif d'obus explosifs, Hangard est en feu. Les maisons flambent comme des torches, un avion ennemi survole nos lignes à moins de 200 mètres de hauteur.
C'est l'attaque.

Sur le front de la 9ème compagnie, vers le cimetière et le long de la vallée de La Luce, l'infanterie ennemie est arrêtée net.
Les anglais, sans attendre l'attaque, se sont repliés découvrant tout le flanc gauche du bataillon. La 10ème compagnie, envoyée à la hâte, essaie en vain de reprendre contact avec nos alliés.
A 17 heures, l'ennemi s'emparait du petit bois situé à 400 mètres environ du village. Nous étions presque entièrement cernés.
Le commandant **CHEVALIER** n'hésite pas à engager sa dernière réserve (le génie, les pionniers, sa liaison).
Avec sa section de réserve, avec la liaison du bataillon, avec les débris d'une section de la 11ème, le lieutenant **MOLEUR** contre-attaque avec vigueur le boqueteau ; la lutte au crépuscule dégénère en un furieux corps à corps ; l'aspirant **CHAUDRON** et le sergent **BOUTIN**, de la 11ème frappés à mort, tombent à la tête de leur section ; l'ennemi est chassé du bois, mais une poignée d'hommes qui se battent depuis le matin ne peuvent tenir contre le flot ennemi sans cesse renouvelé.
C'est à ce moment que la 5ème compagnie (lieutenant **ALLAUZEN**), mandée à toute hâte, dans une superbe contre-attaque menait de concert avec les éléments de la 10ème et de la 11ème réussit à chasser l'ennemi du bois, à s'y maintenir malgré un retour offensif.
La situation était rétablie.
Qu'on nous permette de citer l'héroïsme de certains Poilus : du caporal **BRACHET,** de la 3ème C.M., resté seul avec sa pièce et tenant en respect pendant une heure les détachements ennemis qui tentaient de déboucher du bois ; du sergent **AUCLAIR**, du peloton de 37, partant à la contre-attaque et reprenant son canon, tombé aux mains de l'ennemi.
Les mots manquent pour exprimer la beauté de cette lutte épique, aussi bien que l'ardeur et l'esprit de sacrifice qui ont animé les Poilus de ce bataillon qui s'était déjà illustré sur le mamelon d'Haucourt.

30 tués, 150 blessés et disparus, dont 4 officiers, marquent l'âpreté des combats soutenus par le régiment en cette journée de défense active qui allait être bientôt suivie d'un coup de massue asséné par l'ennemi.

PRISE DE HANGARD
(12 avril 1918)

Le 8 avril, le régiment est relevé par le 165ème R.I. : le bataillon **DAZY** se rend dans le ravin de Domart ; le bataillon **COQUET** se porte en réserve de division à la cote 86 ; le 3ème bataillon va cantonner à Fouescamps.
Le repos allait être de courte durée.
En effet, le 12 avril, après un violent bombardement par obus fumigènes, l'ennemi attaque le bois de la cote 104, tenu par le 2ème bataillon, et le village de Hangard, défendu par le bataillon **DELACHE,** du 165ème R.I.
Malgré une défense acharnée, l'ennemi parvient à s'emparer du bois et du village.
Une partie de la garnison qui défendait Hangard est faite prisonnière dans le château.

Amestrum

Jusqu'au dernier moment, le commandant **DELACHE** avait renseigné par T.P.S. le commandement sur l'encerclement progressif du village et du château. A 19 heures, plus rien ; le drame était fini.

Le 3ème bataillon, alerté dès le matin, avait reçu la glorieuse mission, malgré les terribles pertes subies le 6, de reprendre le village.
A 19 heures 55, il tombe en coup de foudre sur l'ennemi stupide d'effroi, collant au plus près du barrage roulant.
La compagnie **CASALTA** (9ème), avec son audace coutumière, électrisée par son chef, bondit sur la route de Domart, précédée par un feu roulant de F.M.
Les mitrailleurs ennemis postaient à la lisière ouest du village, surpris par l'impétuosité de l'attaque, se rendent sans avoir eu le temps de dérouler leurs bandes.
Les prisonniers refluent vers l'arrière.
Les caves du village sont nettoyées.

Le lieutenant **FERRANDI** de la 3ème C.M., à la tête de sa section de mitrailleuses, se précipite vers le château, et seul, révolver au poing, par un coup d'audace merveilleux réussit à délivrer 3 officiers et 50 hommes et à capturer le détachement ennemi qui les gardait.

Plus de 100 prisonniers dont 2 officiers, la capture de 18 mitrailleuses, tel était le bilan de la journée du 12.

La 9ème compagnie achevait le 15 la conquête du village en enlevant par un audacieux coup de main, exécuté en pleine nuit, le cimetière et en faisant 30 prisonniers.
Ainsi donc, après s'être distingué dans la défense, le 3ème bataillon s'illustrait dans l'attaque.

Il allait recevoir la juste récompense de son héroïsme.

Le commandant CHEVALIER, le lieutenant FERRANDI, l'aspirant CHAUDRON, le sergent BOUTIN étaient cités à l'ordre de l'armée avec les libellés suivants :
Commandant CHEVALIER :
« Officier supérieur énergique et d'une grande valeur morale. Chargé de tenir avec son bataillon un point d'appui particulièrement important a, pendant 8 jours brisé toutes les tentatives faites par l'ennemi pour s'en emparer. Un village étant tombé entre les mains des allemands, s'en est lancé à la contre-attaque avec une admirable ardeur, a réoccupé le village, délivré une centaine de prisonniers français et ramené plus de 100 prisonniers ennemis et 17 mitrailleuses. »

Lieutenant FERRANDI :
« Officier mitrailleur d'une grande bravoure.
Pendant l'attaque d'un village, le 12 avril 1918, a capturé une patrouille allemande commandée par un officier.
En arrivant à l'objectif (château) a pénétré seul, révolver au poing, dans la cave, et a délivré 50 prisonniers français, dont 3 officiers, et a capturé les 18 soldats allemands qui les gardaient. A ensuite organisé la défense du château en mettant immédiatement en action 5 mitrailleuses trouvées sur le terrain. »

CHAUDRON, aspirant 11ème compagnie :
« Est tombé glorieusement à la tête de sa section qu'il entraînait à l'attaque d'un bois sous une violente fusillade. »

Amoretti

BOUTIN, sergent, 11ème compagnie :
« Son chef étant tombé, a pris sa place.
Est glorieusement tombé à son tour à la tête de ses hommes qu'il entraînait à l'attaque d'un bois sous une violente fusillade. »

Le capitaine CASALTA reçoit la légion d'honneur avec la glorieuse citation que voici :
« Vaillant officier.
Faisant parti d'une contre-attaque chargée de dégager un point d'appui important tombé aux mains de l'ennemi, a brillamment entraîné sa compagnie et a enlevé le village d'un seul élan, malgré un bombardement violent et une résistance acharnée de l'adversaire, lui faisant des prisonniers et ramenant des mitrailleuses.
Chargé, trois jours après, de reconquérir une avancée du village encore occupé par l'ennemi, a exécuté cette opération dans des conditions difficiles, avec un succès complet, capturant des prisonniers et infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses. »

Nous en passons, hélas ! et des meilleures !

Mais la citation du régiment à l'ordre de l'armée allait être la récompense de tous les héros anonymes et obscurs, de tous les humbles, de tous les sans-noms.
« Grâce à l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant-colonel **MARTIN**, *le 141ème R.I. a, pendant quinze jours sans interruption, malgré les pires intempéries et un bombardement intense, brillamment assuré la défense d'un secteur particulièrement difficile et important.*
A brisé toutes les attaques de l'adversaire et a réussit toutes les siennes, en particulier dans les journées des 5 et 12 avril 1918, et dans la nuit du 13 au 14, a mené des contre-attaques qui lui ont permis, après de durs combats, de déloger l'ennemi d'un village âprement disputé, de ramener de nombreux prisonniers et un important matériel. »

Le lieutenant-colonel **MARTIN,** promu colonel quittait avec regret le 141ème qu'il avait admirablement façonnait et auquel il avait insufflé l'ardeur qui l'animait. Le 16 mai, il avait remplaçait, à la tête du régiment, par le lieutenant-colonel **JUMELLE** qui sut se montrer, dans les circonstances les plus pénibles, le digne successeur de ses glorieux devanciers.

SECTEUR BEZONVAUX
(1er mai-22 août 1918)

Après la période courte et glorieuse de Hangard, le régiment était enlevé dans la nuit du 15 au 16 avril.
Après un repos d'une dizaine de, jours dans la région Guerpont-Resson (Meuse), il était mis à la disposition du 17ème C.A. et allait occuper le secteur de Douaumont-Bezonvaux (rive droite de la Meuse).
Ce fut pendant 4 mois une période de calme et de travail, dans un secteur au sol ravagé, calciné, creusé de milliers d'entonnoirs, paysage lunaire, mélancolique et effroyablement triste.

OFFENSIVE DU 3 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE
(ARMEE MANGIN)

Le 22 août, la division est relevée. Le 28, le régiment embarqué en camions automobiles arrive dans la région de Villemontoire- Parcy- et-Tigny. Il est mis à la disposition du 20ème C.A. en vue d'une attaque générale en direction du fort de la Malmaison. Mais la progression

du C.A. de gauche n'ayant pu se faire suivant le plan prévu, la division n'attaque pas et reste sur ses positions.
Le 1er septembre 1918, la division est mise à la disposition du 1er C.A..
Le régiment quitte le jour même la région d'Ecuiry (Aisne) et va cantonner dans la région de Tartiers- Villiers la Fosse.

Le 3 septembre, le régiment est à proximité de la route nationale Soissons-Béthune, près de Torny-Sorny, sur des positions conquises le 2 par la 59ème division.
Les 1er et 2ème bataillons sont en ligne, le 3ème bataillon est en réserve dans le ravin de Leury.
Devant eux, se profile, plat et nu, le plateau crayeux qui s'étend de Torny à Clamecy, puis s'affaisse doucement à l'est, vers la dépression de Margival et d'où l'on découvre le pays à 20 kilomètres à la ronde.
Au-delà, sont les villages de Margival, de Vuillery, puis la puissante croupe de Laffaux avec le village du même nom, puis les champs et bois qui conduisent à l'Ailette.

L'ennemi attend l'attaque, mais qu'importe ! Le 3 septembre, à 9 heures, le 2ème bataillon (commandant **COQUET**) pousse ses premiers éléments sur la route de Soissons-Béthune.
A 16 heures, le 1er bataillon (bataillon **GABRIEL**), soutenu par une section de chars d'assaut, s'élance crânement à l'attaque du chemin creux situé à l'est de la cote 172, qui court parallèlement à la grande route de Soissons. C'est un nid de mitrailleuses qui se prête admirablement à la défense.
Malgré les feux de mitrailleuses qui ballaient les plateaux, malgré le barrage d'artillerie, il réussit d'un seul élan à atteindre l'objectif, à s'y installer et à briser une violente contre-attaque ennemie.
Il capture, au cours de cette attaque, 17 mitrailleuses.

Mais ses pertes sont sévères : **22 tués dont un officier, le sous-lieutenant CAMPANA**, frappé à mort à la tête de sa section, **80 blessés dont trois officiers**.

Pendant ce temps, le 2ème bataillon s'est heurté à un barrage infranchissable de mitrailleuses.
Il avait devant lui la partie la plus profonde et la mieux armée du chemin creux, les creutes organisées au nord de Clamecy les nids de mitrailleuse qui défendaient en avant les abords du village.
Il n'avait aucun char d'assaut.
Réduit à ses propres forces, il les multiplia en efforts constants.

Ses tentatives répétées qui lui coûtent **4 tués et 23 blessés**, demeurent infructueuses.
Mais le lendemain, à 4 heures 30, après une bonne préparation d'artillerie il parvient d'un seul élan au chemin creux et s'y fortifie.
A 16 heures, l'offensive est reprise.
Pied à pied, le terrain est âprement disputé.
La progression est difficile et meurtrière.

Les allemands se montrent actifs. Ils déroulent sans trêve leurs bandes de mitrailleuses et lancent des escadrilles d'avions qui bombardent les vagues d'assaut.
Malgré tout, les deux bataillons atteignent à 16 heures la lisière ouest du bois de Torny.
La zone de résistance organisée au nord de Clamecy tombe par la manœuvre, sous la menace d'un enveloppement par la gauche.
L'affaire a été chaude (**40 tués, 120 blessés**).
Il reste entre nos mains 117 prisonniers, un canon de 77, 18 mitrailleuses.

Ancestrami

Le terrible coût de boutoir asséné à l'ennemi allait porter ses fruits.
Délogé d'un point d'appui où il avait mission de tenir, constamment talonné par nos éléments avancés, le 5 l'ennemi commence à battre en retraite.
A 11 heures, la poursuite commence.
Le 2ème bataillon prend la tête et progresse, en direction de Margival.
A 13 heures, il atteint, à travers un violent barrage ennemi, la vallée Margival-Montgarni ; sur la route, des centaines de cadavres de chevaux pourrissent au soleil, de nombreuses voitures gisent dans le fossé.
Sans trêve, le commandant **COQUET** pousse en avant.

A 17 heures, il est aux lisières est du bois de Laffaux. A 19 heures, il occupe Laffaux avec le 3ème R.I.. Il pousse jusqu'aux lisières nord du village tandis que la 3ème R.I. tient la lisière est.
A 20 heures il est gravement blessé ainsi que son commandant de compagnie de mitrailleuses, le lieutenant **HUBERT.**

L'adjudant de bataillon **RIVOIRE** est tué.
Le 1er bataillon, qui suit en soutien, s'établit à 18 heures 30 sur la voie ferrée à l'est et au nord de Margival.
Le 3ème bataillon, jusque là en réserve, mais dont les compagnies successivement poussées suivaient de très près le mouvement, prêtes à l'appuyer, prend position sur les pentes du bois entre le plateau de Laffaux et la route Laffaux-Margival.
Cette progression, effectuée dans un terrain accidenté, très difficile, succédant à deux journées de bataille très rudes a été extrêmement pénible pour les mitrailleurs et les servants du canon de 37 qui durent porter à dos, au cours de cette avance de 5 kilomètres, sous le feu ennemi, tout leur matériel.
Mais il faut talonner sans trêve l'ennemi.

Le lendemain, 6 septembre, le 3ème bataillon est chargé de mener une attaque brusquée, en liaison avec le 3ème R.I., sur les nouvelles positions ennemies.
A 15 heures, après une hâtive préparation d'artillerie, le bataillon se lance à l'assaut avec sa fougue coutumière, la 10ème compagnie en tête, suivie par la 11ème ; la 9ème est en réserve.
Sur ce billard du plateau de Laffaux, lacets inextricables de tranchées et de réseaux, nos vagues d'assaut sont fauchées par des rafales de mitrailleuses, invisibles dans les hautes herbes.

Le capitaine **MOLEUR** tombe foudroyé d'une balle à la tête ; les lieutenants **GOUT, MALLET, VIAN** sont blessés.
Il ne reste plus qu'un officier par compagnie.

Décimées, mais animées par l'ardeur des chefs qui restent, les 10ème ,1ère , et C.M. poussent en avant, brisent la résistance des détachements boches qui se battent avec courage et enlèvent les tranchées du Grappin (partie sud-est).
Journée terrible pour le bataillon.

En une demi-heure, il avait eu **4 officiers et 90 hommes hors de combat.**

La conquête définitive de la tranchée du Grappin, indispensable comme base de départ pour des opérations ultérieures, ne fut réalisée que le 9 septembre, après des combats locaux à la grenade extrêmement acharnés, menés par le 3ème bataillon (capitaine **ESCURSAN**) et où se

Amicale

distinguèrent la 5ème compagnie (lieutenant **CESARI**) et la 6ème compagnie (lieutenant **AGON**).
Après une trêve de quelques jours, où les hommes ont à peine le temps de souffler, la division se portant à l'attaque en direction du moulin de Laffaux, le régiment participe à l'action par la 7e compagnie, chargée du nettoyage derrière le bataillon d'assaut du 165ème et par le 3ème bataillon qui appuie l'attaque du 165ème .

Le sous-lieutenant **GARANCON**, qui commande la 11ème, est décapité par un obus tiré à bout portant par un canon révolver. 50 hommes sont mis hors de combat.
A 16 heures, le bataillon était installé sur les pentes est du mont de Laffaux.
Du 16 au 28 septembre, le régiment occupe les positions du moulin de Laffaux, dans des conditions extrêmement dures et sous des bombardements constants d'obus à gaz.
Le 28, l'ennemi effectue un mouvement de recul. Le régiment se lance à la poursuite (2ème bataillon en tête, 3ème bataillon en soutien, 1er bataillon en réserve).
Dépassant le plateau et le village de Vaudesson, le 2ème bataillon s'installait en fin de journée à la ferme Rosay, à 800 mètres au sud du canal de l'Ailette.

Le 29, le 3ème bataillon passe en tête. Le 1er octobre, nettoyant la rive sud, il arrive sur les bords du canal.
Après un mois de durs combats, menés sans trêve ni repos et après avoir réalisé une avance de plus de 10 kilomètres, le régiment était relevé.
Dans la nuit du 3 au 4, il gagnait les cantonnements de repos dans la région Rouvres-Etavigny.
Le 1er novembre, il était cité à l'ordre de la Xème armée en ces termes :
« Sous l'habile direction de son chef, le lieutenant-colonel **JUMELLE**, *s'est emparé d'une position fortement organisée et âprement défendue par l'ennemi. Puis, dans une série de combats très durs, poursuivit sans arrêts, de jour et de nuit, a réussit, grâce aux judicieuses dispositions prises, à faire tomber une à une les lignes successives de l'ennemi. A gagné, en quatre jours, 7 kilomètres de terrain, fait plus de 200 prisonniers, capturé 3 canons, de très nombreuses mitrailleuses et un important matériel de guerre. »*
Au cours de ses journées d'âpres combats, furent cités à l'ordre de la Xème armée les braves dont les noms suivent :

Le capitaine MOLEUR, de la 10ème compagnie :
« Admirable officier et commandant de compagnie modèle.
A été blessé mortellement le 6 septembre 1918, à Laffaux, en entrainant avec une bravoure remarquable sa compagnie à l'assaut d'une position âprement défendue par l'ennemi. »

Le sous-lieutenant POMIER, de la 3ème compagnie :
« Jeune officier d'élite, d'une énergie, d'une volonté et d'un dévouement incomparables. Adoré de ses chefs et de ses hommes, entraîneur d'hommes remarquable.
Est tombé glorieusement le 3 septembre 1918, en entraînant sa section à l'assaut d'une position fortement défendue par des mitrailleuses. »

Le sous-lieutenant CAMPANA, de la 1ère compagnie :
« Jeune officier d'une froide bravoure, ignorant le danger, et sachant faire passer dans le cœur de ses soldats l'ardeur qui l'animait.
A été blessé mortellement en tête de sa section qu'il entraînait victorieusement à l'attaque pour la deuxième fois. »

Ancestramil

Le s**ergent BOUTOILLE,** de la 6ème compagnie :
« 18 septembre 1918, a entrainé superbement le groupe de grenadiers qu'il commandait, à l'attaque d'un point d'appui défendu par une soixantaine d'hommes qu'il a contraint à s'enfuir et par une mitrailleuse dont il s'est emparée.
Blessé au cours de l'action, n'a consenti à se laisser évacuer que le lendemain, après s'être assuré la possession définitive du point d'appui conquis par lui. ***»***

Le sergent BREMOND, de la 11ème compagnie :
« Remarquable chef de section.
Le 6 septembre 1918, a conduit avec un sang froid admirable sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement défendue dont il s'est emparée. Blessé légèrement, est resté à son poste de combat.
Le 7 septembre, a porté dans nos lignes, sous le tir de barrage ennemi, son capitaine blessé au cours de l'attaque. »

Le commandant COQUET était nommé officier de la légion d'honneur avec le libellé suivant :
« Au cours des combats des 3, 4, 5 septembre 1918, a dirigé son bataillon avec habileté et énergie et a obtenu de très beaux résultats, atteignant tous les objectifs désignés. A été grièvement blessé en allant lui-même placer des compagnies de première ligne, malgré un très violent bombardement. Amputé du bras droit. Une blessure antérieure. Chevalier de la légion d'honneur pour faits de guerre. »

OFFENSIVE DU MOIS DE NOVEMBRE 1918

Après un repos de courte durée, le régiment, à partir du 5 novembre, prend part à la poursuite de l'ennemi en retraite, le talonne sans trêve, participe à la reprise de Vervins et pousse jusqu'à Signy-le-Petit, à 10 kilomètres de la frontière, **où il est relevé la veille de l'armistice.**

OCCUPATION EN ALLEMAGNE

Enfin, après une longue attente dans le nord délivré, le régiment était dirigé le 5 mars en pays rhénan (Bingerbruck, Langenlonsheim, Stromberg).

Le 17 avril, à Kreuznach, en Prusse rhénane, le drapeau du régiment, tenu par le lieutenant-colonel **MANGEMATIN,** recevait des mains du général **FAYOLLE** la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.
C'était la juste récompense des efforts et des sacrifices consentis par tous pendant cinquante mois de lutte.

Un mois plus tard, le 17 mai, le régiment rendait les honneurs au maréchal **FOCH**, qui descendait le Rhin de Mayence à Coblentz.

Sur les bords du grand fleuve historique, aux flots puissants, baignant les coteaux ondulés de Rudesheim et les ruines féodales de l'Ehrenfels, dans ce décor grandiose le drapeau du 141ème R.I. flotte fièrement, face à l'orgueilleuse « Germania » dressé sur le sommet du Niederwald, comme un défi éternel jeté à la France pacifique.
Minute émouvante, tous les cœurs vibrent d'orgueil !

Ancestrami

Ce drapeau, c'est la France victorieuse, fière de ses enfants dont l'héroïsme et le sacrifice lui ont permis de se sauver et de sauver le monde.
Salut à vous, morts de Verdun, de Hangard et de Laffaux !
Votre souvenir demeurera impérissable au cœur des survivants, et servira d'exemple aux générations à venir !
Le lieutenant-colonel commandant le régiment,
MANGEMATIN

****

Ancestramil